

# Les infirmières-visiteuses contre la tuberculose

Les infirmières-visiteuses sont un maillon important de la chaîne de prévention et de soins pour la lutte contre la tuberculose. Suivant une formation d'infirmière complétée par des cours spécialisés, quelques dizaines de femmes ont œuvré au sein de ligues antituberculeuses mises en place dans la foulée de la loi fédérale contre la tuberculose (1928).

Certaines personnalités ont ainsi fait preuve d'un dévouement sans faille pendant de nombreuses années. Tel est le cas d'Agnès Digier, infirmière-visiteuse d'origine neuchâtelaise rattachée à la ligue du district de Martigny et active de 1936 à 1972, ou de sa consœur monthesanne Olga Delacoste-Martin. Entre octobre 1939 et juillet 1940, celle-ci a notamment procédé à 1450 visites d'enfants et d'adultes, écrit 247 lettres et animé 18 présentations sur l'hygiène et la lutte contre la tuberculose!

Pendant la Seconde Guerre mondiale, des efforts sont entrepris pour susciter des vocations auprès des jeunes Valaisannes qui doivent alors suivre leur formation à l'extérieur du canton (Le «Confédéré» ne titrait-il

pas «L'infirmière-visiteuse: carrière pour nos jeunes» le 29 novembre 1943?). Ainsi, une promotion de l'ouvrage «Sous les armes de la charité: aux infirmières» (édité 3 fois entre 1943 et 1950), de Marcelle Dalloni, doctoresse française active à l'Ecole d'infirmières de Fribourg, est faite dans la presse avec le soutien du Service cantonal de l'hygiène.

Les premiers effets semblent toutefois limités en raison des obstacles financiers quant à l'engagement de nouveaux «soldats du devoir et du dévouement», pour

reprendre la terminologie du «Confédéré», une partie importante des fonds des ligues antituberculeuses servant à financer de coûteux séjours en sanatorium. En 1950, alors que les députés débattent de la mise en place d'un fonds cantonal pour la lutte contre la tuberculose, le canton dans son ensemble compte seulement 20 infirmières-visiteuses, même si la maladie cause toujours beaucoup de dégâts (16,1 décès pour 1000 habitants contre 8 en moyenne nationale selon des données de 1945).

● REBECCA CRETZAZ, HISTORIENNE

---

«Pendant la Seconde Guerre mondiale, des efforts sont entrepris pour susciter des vocations auprès des jeunes Valaisannes.»

---

